

lui faire modifier l'expression de sa pensée au sujet de l'humiliante position faite aux catholiques manitobains. Et c'est bien ce que nous reprochons aux gouvernants du jour : d'avoir été inertes pour le bien et d'avoir forfait à leurs engagements solennels en ne donnant que le quart d'un pain distribué dans l'ombre et sujet à toutes sortes de confiscations éventuelles, quand ils avaient promis un pain tout entier, donné au grand jour et garanti contre toute tentative ultérieure de suppression.

Quoiqu'il en soit, ceux-là qui ont bruyamment enterré la question dans ces derniers temps seront bien forcés de reconnaître avant longtemps qu'elle est plus vivante que jamais.

---

Nous avons fait reproche à Sir Charles Tupper d'avoir abandonné la question scolaire. Il n'en est rien, s'il faut en croire des déclarations qu'il vient de faire à Winnipeg, au foyer même de la persécution contre les nôtres. En toute justice, nous devons faire part à nos lecteurs de ces déclarations, que nous trouvons résumées comme suit dans le *Manitoba* de mercredi dernier :

Hier soir, Sir Charles Tupper parlait à Winnipeg devant un auditoire considérable. Répondant à ceux qui l'avaient interpellé au sujet de la question scolaire, il a fait remarquer que M. Laurier déclarait réglée cette question, mais qu'il était à peu près le seul à le dire. Quant à lui, Sir Charles Tupper, il n'avait rien à retirer de ce qu'il avait dit à Winnipeg trois ans auparavant sur cette question. Il restait le champion des droits de tous, de la minorité comme de la majorité. Il n'était pas homme à venir leur prêcher aujourd'hui une politique différente de celle qu'il leur avait annoncée il y a trois ans. Il acceptait la pleine responsabilité qu'il avait encourue par son attitude sur le projet de loi réparatrice soumise aux chambres en 1896.

En résumé, sa politique sur cette question est la même aujourd'hui qu'il y a trois ans. Seulement c'est à M. Laurier qu'il incombe aujourd'hui de la régler.

Or, est-il plausible de croire qu'à Sir Charles Tupper, parlant avec ce courage et cette détermination au foyer même de l'agitation, aurait eu la défaillance de tenir ailleurs un autre langage?

Nous ne le croyons pas, et jusqu'à plus amples informations, nous pensons plus juste de croire que le chef et ses lieutenants ont été tout simplement les victimes de quelque mauvaise interprétation ou de quelques oreilles inattentives. Ces hommes nous ont accoutumés à leur vaillance et à leurs sympathies ; nous ne sommes pas disposés à porter contre eux un jugement hâtif.

Nous sommes heureux de constater cette fidélité constante du chef conservateur au principe d'une réparation en faveur des catholiques, et nous nous empressons de lui donner le bénéfice et l'honneur de sa courageuse attitude. Il va sans dire que devant